n°. 213.

histoire d'une tumeur considerable à l'extremité de la verge, contenant un grand nombre de pierres, guerie par l'extirpation —

le 2 aoust 1774 arrivat a l'hotel dieu de dole un homme de la paroisse de Belmont, agé d'environ 72 ans, qui portoit a l'extremité de la verge, une tumeur qui presentoit d'abord l'aspect d'un carcinome. le gland qui paroissoit former la plus grande partie de la tumeur etoit épanouis et ne ressembloit pas mal a la tete d'un mediocre chou fleurs, tant par la figure que par un grand nombre de mamelons inegale dont la tumeur étoit parsemée. tous les mamelons paroissoient n'etre qu'adossés les uns contre les autres, et laissoient entreux un grand nombre de petites ouvertures, par où l'urine s'ecouloit; de sorte que quand le malade vouloit la rendre elle sortoit par toutes les ouvertures comme l'eau sort des arrosoirs de jardins — le canal de l'urettre, paroissoit detruit ou du moins confondus avec les petites ouvertures susdites. pour m'assurer de l'etat interieur de cette singuliere tumeur, je portai successivement un stilet dans un grand nombres de ces petites fistules; et mais dans toutes je rencontrai à plus ou moins de profondeur des petits calculs nichés dans la substance de la tumeur. j'appris que cette maladie avoit commencé depuis plus de deux ans par une ardeur d'urine, qui incommodoit beaucoup le malade et qui durra quelque ~~longu~~ tems; le gland commenca bien tot a changer de figure et a se gonfler et s'epanouir, il se fit successivement plusieurs ouvertures par où s'ecoulerent les urines — la tumeur devint douloureuse enflammée, il en decouloit une sanie de mauvaise odeur, ce qui le determina à venir chercher du secours dans notre hopital. — j'appellai en consultations les srs Bolut, cerval et thomassin mes confreres, pour conferer ensemble sur le partit à prendre pour proceder à la cure de cette maladie. il fut decidé que les pierres renfermés dans la tumeur étoient en trop grand nombre pour pouvoir etre extraites separement, qu'en consequence le parti unique qui, il nous restoit a prendre etoit d'emporter toute la tumeur, qui d'ailleurs par les douleurs vives et pulsantes qu'elle faisoit ressentir au malade, menacoit de degenerer en cancer. j'emportai donc plus de la moitié de la verge, que cette tumeur occupoit, par un seul coup de bistouri; j'arretai sans beaucoup de peine l'hemoragie avec l'agaric soutenue d'une compression tres moderée. je passai dans l'urettre une canule de plomb pour conduire l'urine au dehors sans qu'elle se repandit dans l'appareil. les pansements suivans furent des plus simples et consisterent que dans l'application d'un simple plumaceau imbibé pendant quelque jours avec l'huil de therebentine et en suitte de simple charpie seche. trois semaines après l'operation cet homme trouvant le regime de l'hopital trop severe relativement a son apetit, partit un

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 49
n° 85

matin pour aller chez lui satisfaire sa faire, je ne lai revu que une annee apres: il m'apprit qu'il avoit eté gueris fort peu de ~~temps~~ tems apres son retour chez lui. la cicatrice forte et solide et il jouissoit d'une santé aussi parfaite que avant sa maladie.

apres l'extirpation de cette tumeur, nous la decoupames pour en extraire les pierres qu'elle renfermoit, nous en tirames douze dont les plus petites etoient de la grosseur d'un pois. je n'en ai conservé que la plus grosse qui se trouva dans l'uretre et que j'envoye avec l'observation. on voit sur cette pierre plusieurs gouttieres que l'urine s'y etoit conservé en glissant par dessus. quoique nous n'ayons extrait de cette tumeur que douze pierres, il en restoit un grand nombre d'autres plus petites, logés dans les cellules de cette tumeur spongieuse, qu'on pourroit comparer a les éponges remplies de pierres et que l'on conserve dans les cabinets d'istoire naturelle. il est a presumer que cette maladie a commencé par un gravier arretté dans l'urettre qui s'etant accru successivement par les couches que l'urine y a deposées a formé la pierre que nous avons trouvé et que j'envoye à l'academie. il est a presumer encor que les asperités et le volume de cette pierre ont, par une pression continuel sur la membrane de l'uretre, perforé le canal et donné lieu a l'infiltration de l'urine, par consequant a la tumeur et aux pierres trouvé dans son épaisseur.

je ne connois aucun exemple semblables de tumeurs causé par la presence des pierres; et dans le grand nombre d'observation sur des pierres arrettés dans l'urettre et sur celles formé hors des voies de l'urine, fourni par les auteurs je n'ai vu dans aucune qu'on ait été obligé d'emporter avec elles la tumeur que leur presence avoit causé. – on y voit au contraire qu'une simple incision a toujours suffit pour en procurer l'issue et completter la cure notre observation nous semble devoir fournir un appui a de nouveaux preceptes à ajouter au memoire de M. louis sur les pierres urinaires formées hors des voies naturelles de l'urine.

# Exomphale apportée en naissant

vers le 15 juillet dernier (1777) j'ai été prié de voir
l'enfant du sieur huet capitaine des gardes de la ferme a dole
qui etoit venu au monde la veille avec un exomphale de la
grosseur d'une pomme de renette le cordon ombilicale qui
sembloit être un prolongement de la peau qui recouvroit la tumeur
partoit de sa partie la plus saillante un peu interieurement.
en comprimant cette tumeur on ne faisoit rentrer qu'imparfaitement
les parties qui la formoient, il restoit toujours quelque chose qui
ne pouvoit pas rentrer dans le ventre; d'ailleurs on ne pouvoit
la manier qu'avec beaucoup de ménagement à raison de sa delicatesse.
la peau qui la recouvroit étoit mince, livide et un peu racornie,
tandisque celle qui environnoit sa base, et qui étoit une continuation
de celle du ventre, étoit rouge enflammée et sembloit déja montrer
une ligne designée par la nature pour etre l'endroit de leur
separation. je me rappellai alors une observation de stalpart
vanderwiel d'une exomphale qu'un enfant avoit apportée en
naissant. qui s'etoit gangrené et lui avoit causé la mort, le
troisieme jour; elle me fit craindre le meme sort pour l'enfant
dont je parle. mes craintes étoient encore augmentées par un
vomissement de matieres vertes et puantes assez semblables a
du meconium delayé, que l'enfant avoit depuis le moment
de sa naissance, et qui a duré plus de trois semaines, quoique
le ventre. soit fort libre et que l'enfant ait fort bien rendu
son meconium, cependant je ne craignois rien du côté de la
pourriture, l'enveloppe de la tumeur tendoit plustot au
dessechement qu'a la putrefaction: je me bornai donc a en
favoriser la chute sans trop savoir à quoi cela nous meneroit. j'ai
appliqué dans cette intention des compresses, trampées dans un
melange de vin et d'huil d'olive exactement batus ensembles,
soutenues par un bandage legerement compressif. sous peu
de jour l'enveloppe racornie de la tumeur s'est détaché dans
toute la circonferance de sa base, il s'est établis une suppuration
qui en gagnant peu a peu toute l'etendue de la tumeur. a
procurée la chute de cette peau le 12me jours de la naissance

à mesure que cette espece de calotte s'est separée du corps de la tumeur celle cy s'est affaissée, en sorte que huit jours apprès cette exfoliation il n'en restoit plus aucun vestige on voyoit seulement une tache rouge ou espece d'ulcere de la largeur d'un écu de six livres, qui s'est entierement cicatrisé dans l'espace de huit autre jours. cet endroit est fort solide; les cris de l'enfant n'y font rien reparoitre, on ne sent meme aucune impulsion des parties sous la cicatrice — telle est la marche que la nature a suivie dans la terminaison de cette maladie qui ne paroit pas avoir été exactement decrite par les observateurs, et que la plus part ont regardés comme mortelles — vandersciel rapporte un cas d'exomphale de naissance qui a étée mortel, comme je l'ai dit plus haut, le troisieme jour. dans le volumineux recueil d'observations de mauriceau; on en trouve trois sur de ces sortes d'exomphales, les trois enfants qui les avoient apportés en sont mort peu de temps après leur naissance le meme auteurs dans son traité des accouchement, ne parle que des exomphales qui arrivent après la naissance; dionis n'est que l'echo de mauriceau; puzos n'en dit pas un seul mot: heister n'en parle qu'en passant, en traitant de l'exomphale accidentel; levret n'en dit qu'un mot dans une note et ne conseil rien autre chose que la compression.

après avoir scrupuleusement observé le procédé de la nature dans ce cas, me sera t-il permis de faire quelque reflexions? les auteurs modernes gardent un silence presque universel sur l'exomphale de naissances, et dans le petit nombre de ceux qui en parlent: ils ne conseilent pour sa cure que des procédés inefficaces. les anciens beaucoup meilleurs observateurs que nous me paroissent avoir mieux penetrés les vues de la nature dans la cure de cette maladie et leur methode curative me parois beaucoup plus active et beaucoup plus sure que la notre. cette methode décrite par celse, par paul d'egine, que guij de chauliac rapporte aussi d'après albucasis, halyabbas et avicenne; consiste a faire une incision circulaire a la peau qui est a la base de la tumeur après avoir tracé la route de l'instrument avec de l'ancre; puis, le malade couché sur son dos, à soulever la peau de la tumeur à y faire une ligature avec une ficelle de lin ou une corde de boyau. on fait ensuite une ouverture au sommet de la tumeur pour voir si l'on n'auroit point serré les parties qui

formant la hernie, et en ce cas les relacher et les repousser dans le ventre. apres quoi on passe en sautoir deux aiguilles enfilées d'un double fil ciré, par l'incision circulaire et on lie encor la tumeur avec les quatres chefs de ces fils. celse après les ligatures cy dessus cauterise encor la peau pour la faire tomber plus promptement. ce que les facteurs qui sont venus ensuite ont sans doute reconnus pour inutiles puis qu'ils n'en parlent point. la meilleure description que nous ayons de cette methode est dans paul d'egine; je n'en excepte pas meme celle de celse.

la chirurgie moderne regardant ce procedé comme trop cruel en a prononcé la proscription (b) sans en avoir discuté scrupuleusement les avantages et les inconveniens et surtout sans l'avoir experimenté. c'est peut etre bien le cas de faire sentir ici combien il y a loin de la speculation a la pratique; en effet on voit dans saviard (obs. IX), qu'ayant été appellé pour une fille de 14 mois, qui avoit une exomphale du volume d'un oeuf d'oye, il fit mettre l'enfant sur le dos, reduisit les intestins. et apres avoir fait tenir elevé la portion saillante de la peau par un aide, il la lia a sa base avec un fil ciré en quatre double; il fit encor deux autres ligatures a quelque jours de la, lorsque les premieres se relachoient ce qui procura la mortification de la tumeur, que saviard retrancha deux lignes au dessus des ligatures, et qui ne se separa pas d'elle meme, comme heister l'avance mal apropos (c). les ligatures tomberent le douzieme jours, et l'ulcere se trouva entierement cicatrisé le 40me (d). le meme procedé a encore reussi parfaitement sur un autre fille sur laquelle saviard l'a mis en usage. pourquoi exclurions nous donc un procedé dont l'experience a montré l'efficacité par dessus tous les autres moiens connus? ce qu'on pretend qu'il a de cruel ne suffit pas pour le faire rejetter; les chirurgiens du siecle derniers avoient prononcé une proscription flestrisante contre le cautere actuel, que la chirurgie d'aujourd'hui fait revivre avec avantage. les anciens qui ont imaginés la ligature pour guerir les exomphales avoient sans doute fait des observations semblable a celle que je presente a l'academie; ils avoient vu que la gangrene

(b) v. dionis sixieme edition page 118.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

(c) inst. de chirurg. part. II sect. V. chap. CXIV § VIII.

(d) voyez les observations de saviard page 47.

étoit le moiens efficale que la nature employoit quelque fois a la déstruction de cette sorte de hernie, et ils en conclurent naturellement que dans les cas ou la nature resteroit inactive ils pouvoient l'imiter en procurant la mortification de l'envelope de la tumeur. leur pratique me parois raisonné et tres methodique. puisse cette observation et mes reflections fixer l'attention de l'academie sur cette objet, et faire revivre un nouveau moyen de secourir l'humanité!

## tumeur enkisté au genouil, guerie par l'extirpation.

le quatre fevrier 1777. vint a notre hotel dieu une femme de la campagne, demander du secours contre une loupe de la grosseur d'un petit melon, ou plustot d'une boette a savonette quelle portoit depuis deux ans au genouil de la jambe gauche. elle avoit porte cette tumeur pendant plus de dixhuit mois sans en être beaucoup incommodé, étant d'ailleurs peu volumineuse; mais depuis six mois elle étoit grossie rapidement, et étoit devenue doulourense jusqu'a empecher ou du moins à borner considerablement le mouvement de la jambe.
cette tumeur étoit fort dure, parsemeé de veines variqueuses, et la malade y santoit des pincements doulourteus qu'elle trouvait insupportable enfin elle avoit tout l'aspect d'une tumeur cancereuse. je me determinai a en faire l'extirpation et j'y disposai la malade par le regime et les remedes generaux. j'y procedai le 12 en presence de MM. Bolut et thomassin: le manuel fut a peu pres le meme que celui de l'amputation du cancer à la mammelle; le peu d'epaisseur de la peau sa lividité les veines variqueuses dont elle étoit parsemé, m'angagearent àla retrancher antierement, je fis une incision circulaire a la base de la tumeur et je la detachai de toute la face anterieur de l'articulation, le qui mit à nud les portions tendineuses des vastes et du crural qui passent sur la rotule, et une portion de la capsule

articulaire. l'hemoragie fut peu considerable, et elle fut arrettée fort facilement par un petit matelas de charpie seche, des compresses et un bandage convenable. après l'operation nous ouvrimes la tumeur pour reconnoitre ce qu'elle contenoit. nous y trouvames sept a huit glandes à demie pourries de consistance peu ferme, de couleur brunes foncées de la grosseur d'un bon oeuf de pigeon chalunées avec environ trois ou quatres cuillerée d'une liqueur fluide grasse et a peu pres de la même couleur. le tout exhaloit une odeur d'une foetidité insupportable; ce qui nous obligea d'ecarter promptement cette source d'infection et de cesser toute perquisition — je laissai un élève auprès de la malade auquel je recommandai de visiter souvent la partie pour voir si l'hemoragie ne se renouvelleroit point. la precaution fut sage, car deux heures après mon depart de l'hopital le sang perça l'appareil et inondoit le lit de la malade qui fut la premiere à s'en appercevoir et à avertir l'eleve qui étoit auprès d'elle celui ci appella le Sr thomassin qui dissequoit dans la chambre anatomique que j'ai dans cette maison; qui changea l'appareil et vit que le sang couloit en nape de toute la surface de la tumeur; il eut assez de peine de maitriser l'hemoragie en appliquant une couche de charpie trampée dans le vinaigre et impregnée, ensuite plusieurs de charpie seche et un apareil compressif. qu'il fit encore soutenir quelque ~~temps~~ tems par la main de l'eleve. les pansemens suivans ont été fait pendant quelques jours avec la charpie imbibée d'huille de therébentine pour faciliter l'exfoliation des tendons et des ligamens decouverts, et ensuite avec la simple charpie seche, la suppuration s'est etablie à souhait, la plaie s'est resserrée considerablement et la cicatrice a été parfaitte vers le milieu du mois de mars, cette femme est partie de son pied pour son village le 29 parfaitement guerie. je dois dire aussi que cette femme a pris l'extrait de cigue, à la methode de Stork, pendant presque tous son sejour a l'hopital, non que je pretende que le medicament, d'une vertu si douteuse, ait eu beaucoup de part à sa guerison, mais j'en parle pour ne rien omettre. elle a été purgé trois fois, mon intention etoit de lui etablir un cautère si elle ne s'y etoit pas refusée. cette femme jouit d'une tres bonne santé; je l'ai veu plusieurs fois depuis l'operation et elle me donne de ses nouvelles de tems a autres. sans m'attacher a faire remarquer ce que la matiere renfermée dans cette tumeur, qui n'etoit qu'une limphe degenerée. comme vous le prouve les experiences de MMrs de la peironie, quesnay, petit, faget, du fouart, levret & a voit de particulier

213.

je me borne a faire sentir la necessité de l'extirpation pour la cure de cette tumeur contre la quelle tous les remedes de la pharmacie, tant internes qu'externes eussent vraisemblablement échoués. ma premiere intention etoit de disseguer la tumeur en conservant la peau, mais le mauvais etat de cette peau et la crainte qu'elle ne devint chancreuse me fit changer de resolution. je ne menagai point les portions tendineuses et ligamenteuses avec les quelles le kiste avoit des adherences fort ~~it~~ intimes. —

patouillot, [illegible] en chirurgie et chirurgien de l'hotel dieu de la ville de

du 3 septembre 1777 dole en franche comte.